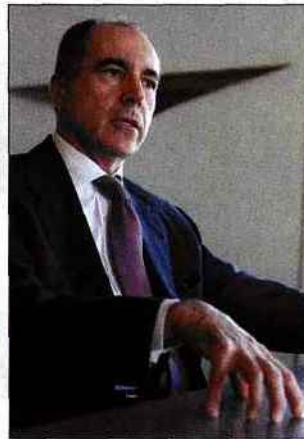


La rencontre avec le président de **Richelieu Finance**, à Paris, le 25 janvier.

Augustin-Normand touché, pas coulé



S. Calvet pour Challenges



En apparence, Gérard Augustin-Normand, le président de Richelieu Finance, n'a rien perdu de sa superbe. Détendu, souriant, plaisantant. Ne serait-ce ce détail, qui frappe ceux qui le fréquentent de longue date, tout semblerait presque comme avant. Le détail? La cravate! Presque une hérésie pour celui qui arborait des chemises à col ouvert et marquées de ses initiales. Ce vendredi matin, c'est sanglé dans l'habit classique du banquier que « Gan », son nom de scène dans le petit monde de la finance, vous accueille. Plus qu'un accessoire de

mode, c'est un symbole pour ce « libre-penseur », comme il aime à se définir lui-même. Dès ses premiers mots, on comprend que quelque chose a vraiment changé : « J'ai vendu Richelieu Finance à une banque. » Ses traits se tirent, un ange passe dans la luxueuse salle de réunion. Tout est dit, l'entretien aurait presque pu s'arrêter là. L'homme semble KO debout, après la vente en trois jours de ce qu'il avait mis plus de vingt ans à bâtir. Il avait fait de sa société une des plus grosses maisons de gestion indépendantes françaises, jusqu'à atteindre un encours de 6 milliards

d'euros. Très apprécié de ses clients et des médias, le fondateur de Richelieu Finance a tracé sa route à l'écart de la gestion traditionnelle, selon lui emprisonnée par les indices. Il menait avec succès une gestion libre, fondée sur des convictions qui se traduisent par des positions fortes sur un nombre limité de sociétés.

Acculé à la vente

Pour lui, tout a basculé le 21 janvier. Ce jour-là, *Le Figaro économie* titre en une : « Richelieu Finance acculé à la vente. » « Cela m'a fait un grand choc et là, je me suis inquiété : si une crise de confiance venait s'ajouter à la crise de marché, c'était fini! » avoue Gérard Augustin-Normand. Car le principal actif d'une maison de gestion indépendante, c'est la confiance. »

Dans un contexte boursier calamiteux, les marchés se sont affolés : quelques gros clients institutionnels ont voulu récupérer leurs fonds, et les *hedge funds* ont survendu les sociétés dont Richelieu Finance était actionnaire, pour faire baisser les cours et les racheter ensuite à bas coût. C'est ainsi que le piège s'est refermé sur Gan, acculé à vendre. « Que voulez-vous, les marchés ne sont pas philanthropes! » philosophe le fondateur de Richelieu. Ironie du sort, l'homme si friand d'OPA est à son tour devenu une proie. On devine que le spectre familial des chantiers Augustin-Normand, fleuron de la construction navale havraise, qui ont fait faillite dans les années 1960, a alors resurgi dans l'esprit de Gérard Augustin-Normand. Manifestement, l'homme est blessé. Il brandit à nouveau l'exemplaire du *Figaro*, le relit à voix haute. « C'est ma réputation et mon intégrité qui ont été mises en cause. On parle de la fermeture des

Gérard Augustin-Normand, le 25 janvier. Le fondateur de Richelieu Finance a vendu sa société de gestion au groupe bancaire belge KBC. Mais il reste aux commandes et conserve ses équipes, ses fonds de gestion et ses lignes.

fonds, ou d'un manque de fonds propres, alors qu'il n'en a jamais été question », s'emporte-t-il.

Certes, Richelieu Finance a été victime de son succès, l'afflux de clients ayant forcé le gérant à prendre des positions de plus en plus importantes dans des sociétés, comme le Club Med, dont il détiendra plus du quart du capital après la sortie du géant Accor. Ajoutant à une notoriété qui finit par devenir encombrante. Car en 2007 les performances de la maison déçoivent : ses grands fonds ont fait moins bien que le CAC 40 (Richelieu Spécial -2% et Richelieu France Entrepreneurs -6%), et les clients déçus ont commencé à sortir. « *Nous avons enregistré une décollecte ces derniers temps, mais pas plus que les autres* », tempère Gérard Augustin-Normand. Avant de reconnaître : « *Mon erreur est de ne pas avoir anticipé que la crise de liquidités de l'été dernier allait se répercuter sur les marchés d'actions. La gestion de conviction à travers un nombre limité d'entreprises est prudente, mais elle montre ses limites dans un marché en crise de liquidités.* »

Porte de sortie honorable

Après la parution de l'article, Gérard Augustin-Normand est resté enfermé deux jours dans son bureau et n'en est ressorti que le mercredi matin pour annoncer la vente de 100% de sa société à KBL France, la filiale française du groupe bancaire belge KBC, 250 milliards d'euros d'encours. « *C'est le meilleur projet, avec le meilleur partenaire que nous pouvions avoir* », résume le toujours patron de Richelieu. Ce rachat lui offre une porte de sortie honorable : Gérard Augustin-Normand reste aux commandes de Richelieu Finance, qui conserve ses équipes, ses fonds de gestion, et même ses lignes. « *Notre cœur de gestion ne change pas : KBL apprécie notre style de gestion et le revendique* », claironne Gan. Richelieu Finance va tout de même élargir sa gamme de fonds vers de l'obligataire et des marchés d'actions plus lointains pour permettre aux clients de diversifier leur portefeuille. Ce que dit la cravate, c'est que Gérard Augustin-Normand est rentré dans le rang.

Damien Pelé